





¶ Parmi les paysages que j'affectionne, il y a la lande typique. J'ai longtemps marché dans cette lande en pleine floraison, semblable à des draperies pourpres et or. Bruyères et ajoncs paraient les falaises du littoral et les dunes. Le temps n'avait plus aucune prise sur ce bonheur indicible. Le vent caressait mes cheveux, les rayons du soleil réchauffaient mes joues. Je me sentais bien. En harmonie avec moi-même. Peut-être était-ce le vrai bonheur ? Ces quelques vers naquirent d'une savoureuse promenade...





Les chats-ailés

Le flot de mes pensées me faisait oublier que moi-même j'étais surveillée. Les chats-ailés ! Ces petits félins coquins et facétieux m'ont toujours attendri. Ils s'amusaient toujours par bande de quatre ou cinq. À virevolter à tire d'aile de-ci, de-là, à chanter... Caresser leur soyeux pelage, les entendre ronronner me procurait un apaisement total.

« Viens petite fée, viens t'amuser avec nous ! »





Mes confessions...

*Je regarde couler le fleuve,
Qu'il fasse bleu, qu'il vente ou pleuve ;
Que l'hiver lentement se meuve
Couvrant la joie de voiles de veuve ;
Ou que le printemps ne m'émeuve ;
Que le jour me soit une épreuve ;
Que mon cœur de larmes s'abreuve
Ou d'une espérance plus neuve
Qu'un matin de mai sur le fleuve.*

*Avec les mousses et les houx,
Entre les prés pleins de coucous,
Au chant nocturne des hiboux,
Dans la cité remplies de loups,
Il passe et roule en ses remous
Des corps meurtris, des cœurs jaloux,
La cendre d'or de désirs roux,
Des espoirs morts dans des yeux fous.*

*J'y vois mon âme reflétée,
Mon âme avide et tourmentée
Qui ne veut pas être emportée,
Qui se débat fière et tentée.
Et j'y vois, en leur envolée
De ramiers blancs dans la coulée
Des clairs soleils sur la vallée,
Mes songes myriades ailés.*

*Voici les dieux et les démons
Souillés d'algues et de limons
Dans leurs combats géants qui font
Clamer de peur l'écho des fonds,
Jaillir l'écume aux lourds flocons
Sur l'épouvante en tourbillons.
Au bord du soir de vermillon
Voici la douceur des rayons.*

*Dans le tumulte vert de l'onde
Sanglote en vain la voix profonde
De toute la douleur du monde.
Dans les lueurs de l'aube blonde
La révolte mène sa ronde ;
La peur fuit la route féconde
Et fane de son souffle immonde
Lys et chimère vagabonde.*



